



TYPE D'ECOLE CENTRALE DANS LES DISTRICTS RURAUX DE L'OUEST.

La dernière innovation dans le système d'éducation rurale est l'érection d'une école centrale, avec plusieurs salles et plusieurs professeurs permettant de classer les élèves.

TEMPERATURE

Le 2 octobre 1902.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h, Mid., 3 P.M., and 6 P.M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 2 octobre.—Indication pour la Louisiane—Temp. —averses vendredi et plus fraîches dans les parties ouest et nord; vents frais du sud-est tournant au nord.

LA SITUATION.

La grève qui a éclaté dimanche dernier en ville semble s'aggraver de jour en jour, parce que tous les moyens pacifiques auxquels il a été recouru sont restés stériles.

On sait la correspondance échangée entre la compagnie des chars et ses employés, correspondance que l'intervention du maire avait motivée et qui aurait dû rétablir l'harmonie entre les parties en présence, parce qu'elle permettait de reprendre des relations brusquement interrompues par les employés de la compagnie.

Le Maire en toute cette affaire a été admirable de dévouement; depuis dimanche il n'a cessé de conseiller aux uns et aux autres de faire des concessions mutuelles de nature à satisfaire tous; son premier souci étant d'éviter le désordre dans la rue.

Bien que la compagnie ait péremptoirement refusé de traiter avec ses employés toute question autre que celle qui avait fourni à ceux-ci un prétexte pour se mettre en grève, après une longue conférence avec son président et ses deux vice-présidents le maire avait obtenu qu'elle reçut ses employés et qu'elle discutât toute question qu'il plairait à ces employés de soulever. C'était ce que demandaient les grévistes; mais un re-

viement n'était fait chez eux, et quand la réponse de la Compagnie leur fut transmise, au lieu de s'en déclarer satisfaits, ils voulurent soumettre d'autres demandes, ce à quoi se refusa le Maire.

La compagnie a déclaré maintenant sa correspondance close; mais elle avait donné à ses employés jusqu'à hier soir, à six heures, pour retourner au travail.

Les grévistes n'ont pas répondu à cette invitation, et la compagnie prendra aujourd'hui les mesures voulues pour rétablir le service de ses chars. Le Maire et les commissaires de police qui ont agi de concert depuis le commencement de la grève sont prêts, le cas échéant, à réprimer toute scène de désordre. La police sera d'abord mise en réquisition, et si elle ne réussit pas à la tâche, il est d'autres forces à la disposition du maire qui interviendront.

Espérons que nous n'en arriverons pas là.

LA NOUVELLE-ORLEANS — ET LA — LOUISIANE A L'EXPOSITION.

Nous voici entrés enfin dans la plus remarquable période de l'histoire de l'Union américaine, dans laquelle sont groupés comme providentiellement les trois principaux faits qui ont assuré sa grandeur et son avenir: L'achat du Territoire de la Louisiane qui a fait de la République nouvelle, une des grandes puissances du monde moderne; La victoire de Chalmette qui a chassé les étrangers du Nouveau Monde. Et la proclamation de la Doctrine Monroe qui a été la reconnaissance formelle de l'indépendance de l'hémisphère occidental et la consécration du républicanisme américain.

C'est du premier, en date, comme de l'importance, de ces trois faits que l'Union s'approprie à célébrer le centenaire, et comme les septuagésimes consécutives n'en sont fait sentir sur tous les points du globe, c'est un caractère universel, humanitaire, que l'on veut imprimer à cette fête, laquelle doit être à la fois pacifique et industrielle, ainsi que le peuple en l'honneur duquel elle est donnée.

Come, enfin, les événements glorieux qui se sont succédé durant ce siècle sans précédents dans les annales de l'humanité, se sont accomplis sur l'ancien territoire louisianais, c'est sur cet ancien territoire que doit s'ouvrir cette grande Exposition. Que de magnifiques transformations se sont accomplies pendant nous durant le siècle qui vient de s'écouler depuis l'achat de la Louisiane en 1803 et la victoire de Chalmette, en 1815, jusqu'aux travaux qui marient la vallée du Mississippi au golfe et au creusement du canal qui doit relier le fleuve et la Nouvelle-Orléans à l'Océan Pacifique.

La Louisiane a joué un si grand rôle dans tous les événements, que quand il a été question d'établir une exposition en mémoire de tous ces faits, il a été immédiatement résolu d'accorder à notre Etat, à notre moitié, une place à part, en avant même des Etats et des cités qui, en raison de leurs populations et de leurs richesses supérieures aux nôtres, devaient prendre le premier rang. Il est donc de nous installer en tête de la colonne des Etats et des villes qui doivent marcher en avant des autres en pareille circonstance. Ils seraient bien coupables ceux qui par intérêt personnel ou jalouxie de métier voudraient entraver notre marche et arrêter nos progrès.

Le nombre total des soldats de toutes armes, qui ont pris part aux manœuvres de Koursk, était d'à peu près 90,000. L'armée de Moscou, sous le commandement du grand-duc Serge, gouverneur militaire de Moscou, se composait de 74 bataillons aux trois quarts de leur effectif et de 36 demi-escadrons, avec 192 pièces d'artillerie, divisés en plusieurs corps d'armée. Cette armée a eu 20 bataillons et 40 pièces d'artillerie de plus que l'armée du Sud jusqu'au soir du second jour des manœuvres.

LES MANŒUVRES EN RUSSIE.

Un professeur de l'Université de Paris vient de terminer, pour son usage personnel, un travail intéressant. Il a noté les tâches physiques des écrivains célèbres: Il résulte de cette étude, dit-il, que la nature ne prodiguait pas ses dons autrefois aux hommes de lettres. L'auteur constate que presque tous les littérateurs — surtout ceux d'origine anglaise — étaient atteints d'une infirmité quelconque. Shakespeare boitait de la jambe droite. Byron boitait de la jambe gauche. Milton était aveugle. Pope était bossu. Swift, l'auteur des amusants voyages de Gulliver, était difforme.

LES TÂCHES PHYSIQUES DES GRANDS HOMMES.

Les célèbres historiens Hume et Gibbon étaient d'une obésité phénoménale. Ce dernier avait un nez si exigé et des joues si rebondies que Mme de Deffaut, atteinte de

Le Premier Coup de Canon.

A propos de l'anniversaire de Sedan, on s'est occupé de nouveau en France d'une question discutée déjà dans la presse: par qui fut tiré le premier coup de canon de la guerre?

Le premier engagement eut lieu le 2 août sur les hauteurs de Sarrebruck et le premier coup de canon fut tiré par le maréchal de logis d'artillerie Bernard, qui adressa à la "Liberté" une lettre dont nous détachons les passages suivants:

La 3e division du 2e corps d'armée, commandée par le général de Lyauncoupet, avait reçu l'ordre de se porter en avant et d'attaquer l'ennemi. La division quitta le camp de Benning Merlebach à la pointe du jour. La batterie de la 15e d'artillerie était commandée par le capitaine Béguin, qui fut tué quatre jours plus tard, à Spickeren; elle prit la tête de la colonne, encadrée par la 10e batterie de classes et à pied et un fort détachement du génie.

Au moment d'entrer sur le territoire allemand, un obstacle de terrain barra le passage. Aussitôt le génie pratiqua une brèche pour les pièces. Pendant ce léger arrêt, les servants de la première section jetèrent bas la borne frontière. La colonne, contenant sa marche, rencontra bientôt l'ennemi.

A trois cents mètres de là, nous nous heurtâmes aux Allemands, qui nous prenaient en écharpe avec trois batteries de position établies derrière la ligne du chemin de fer de Sarrebruck. Notre position était très critique. Ne pouvant point nous mettre en batterie à cet endroit, nous fûmes obligés de gravir les hauteurs escarpées de Sarrebruck, les servants poussant aux roues. Seule la première section parvint à établir ses pièces: il était onze heures.

C'est à cet instant que fut tiré le premier coup de canon par le signataire de cette lettre, le maréchal des logis Bernard, chef de pièce à la première section de la 15e batterie du 15e d'artillerie. Après quelques heures d'un combat acharné, les Prussiens étaient délogés de leurs positions et se retirèrent derrière la Sarre: Sarrebruck était entre nos mains.

Le Monument de Verlaine à Paris.

Ce n'est pas au jardin de Luxembourg, mais dans le petit square des Batignolles, qui sera placé le monument de Verlaine. L'œuvre, due au statuaire M. de Nordermann Roda, est presque achevée. Elle se compose du buste de Verlaine et de trois figures allégoriques de femmes symbolisant l'Esprit, la Jeunesse et l'Amour.

La Fortune des Nations.

Les dires des statisticiens ne sont pas toujours paroles d'Évangile. Signalons cependant, même à simple titre de curiosité, le résultat de ses calculs auxquels vient de se livrer un économiste anglais. D'après lui, la nation la plus riche du globe est la république des Etats-Unis, avec quatre cents milliards de francs. L'Angleterre occupe le deuxième rang avec deux cent soixante quinze milliards. La France vient ensuite, avec deux cent vingt-cinq milliards. Enfin, l'Allemagne et la Russie suivent la France de près avec les jolis chiffres de deux cents et de cent cinquante milliards de francs. Croyons sur parole le statisticien anglo-saxon, sans lui demander d'où il a tiré ces chiffres fantastiques.

Une Pétition.

La pétition qu'on lira et dont nous a été déposée dans nos bureaux et y demeurera quelques jours. Les personnes qui en approuvent l'objet — dames et messieurs — sont invitées à venir y apposer leurs signatures.

L'Honorable James K. Taylor, Architecte surveillant, Washington, D. C. Les sous-signés, résidents, propriétaires fonciers et négociants de la Nouvelle-Orléans, Respectueusement déclarent

Le Monument de Verlaine à Paris.

Que le site proposé pour qu'il soit construit le nouveau Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans, à savoir le carré d'Orléans borné par les rues Douane, Bourgogne, Bienville et Laplace, est des plus désirables pour l'objet spécial en vue. Il est immédiatement au-dessous de la rue du Canal, le grand centre commercial de la ville, et conséquemment à l'endroit des chemins de fer électriques qui tous aboutissent à la rue du Canal.

Les sous-signés recommandent le susdit carré d'Orléans à votre honorable considération pour le site du nouveau Bureau de Poste. Ils ajoutent que le choix dudit site maintiendrait le Bureau de Poste dans le Deuxième District municipal, district dans lequel se trouve et s'est toujours trouvé le Bureau de Poste. Signatures: ...

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE. Malgré les obstacles opposés à la circulation, les théâtres sont tous très fréquentés, le Tulane, en tête, qui donne la pièce célèbre "Captain Jack" avec Miss Elizabeth Kennedy dans le rôle principal, celui de Mme Tronstin, auquel elle donne un relief saisissant. Dimanche, changement de spectacle, première, en matinée, de "Tennessee Pardner", un des grands succès de l'an dernier, et dont la popularité est appelée à grandir encore devant la saison qui commence.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui grande matinée au Grand Opera House, "The Senator" par Ralph Stuart et son excellente troupe. On sait quels succès a obtenus jusqu'à cette pièce. Il en sera de même jusqu'à samedi soir. Dimanche, changement de spectacle, première, en matinée, de "Tennessee Pardner", un des grands succès de l'an dernier, et dont la popularité est appelée à grandir encore devant la saison qui commence.

THEATRE CRESCENT.

Grâce à Mack et Murray, le Crescent est tout à la gaité, cette semaine, et tous les soirs, les spectateurs rentrent chez eux en belle humeur. Espérons qu'il en sera de même, durant la semaine qui va commencer. La "Miche", du reste, est allé chanté: "Human Hearts". La pièce est peut-être un peu triviale en elle-même, pour un petit théâtre; mais elle est bien faite, bien écrite et promet au public une série de soirées intéressantes.

THEATRE AUDUBON.

Comme le savent les habitués du théâtre Audubon, comme son titre l'indique, du reste, "Darkest Russia", ce drame est un des plus émouvants qu'il y ait à la scène. Aussi la salle ne désemplit elle pas depuis dimanche dernier. Après-demain soir, ce drame va céder la place à une autre pièce

plus émouvante encore, s'il est possible — "A Young Wife". Un meurtre a été commis et le coup de crime retombe tout à tour sur la femme et sur le mari. Ce n'est qu'après de sérieuses enquêtes que l'on découvre les véritables auteurs de l'assassinat, et tout est bien qui finit bien, comme dit le proverbe.

ST. CHARLES ORPHEUM. De ce que l'Orpheum est tombé à la variété, il n'en résulte pas que le grand art lui soit interdit. Il n'en est rien et Miss Edith Decker continue à se faire chaleureusement applaudir par un public amateur et connaisseur dans l'acte de la prison du Fant de Gosnod. MM. Remington, Hines, O'Brien partagent le succès de Miss Decker. Si nos sommes bien informés, l'Orpheum va offrir à ses habitués une série de succès très amusants qui provoqueront des rires aux larmes et attireront une foule énorme. Quant à la famille Athos elle obtient de tels succès que la direction se voit obligée de la réengager une fois de plus.

L'ESPRIT DES AUTRES. Notre confrère X... en est resté à son premier succès d'auteur dramatique; depuis, il décrit tous ses amis avec une transparence impitoyable. — C'est un ami bien peu conciliant! disait quelqu'un. — En effet, c'est l'homme d'une seule pièce!

L'ABELLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$1.00 par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$1.50 par semaine.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est comprise dans votre édition quotidienne; nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser leur mandat.

Not agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. No 46. Commencé le 10 août 1902.

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GREVILLE.

LE ROI DES MILLIARDS

La phosphorescence avait cessé, tout était noir au dehors. L'électricité éclairait l'intérieur

du grand paquebot qui passait comme un fantôme, faisant toute la vitesse possible, au risque d'une collision, pour sortir de cette zone dangereuse qui ne pouvait être très étendue. Vers le matin, lassés d'interroger le moindre bruit, de prendre peur pour les plus légers craquements, Harry et son compagnon s'endormirent.

Ils furent réveillés par une sensation nouvelle, encore plus désagréable que les épreuves précédentes. Battu par les vagues, le navire roulait à la dérive d'un bord sur l'autre; aucun bruit à l'intérieur: rien que la furieuse attaque des vagues au dehors. Elles montaient à l'assaut, balayaient le pont et retombaient éternellement.

Harry s'assit sur son matelas et se frotta les yeux. — Nous ne marchons plus! dit-il. Cela c'est le bonnet! Je parie que nous avons cassé notre arbre de couche! Du train dont nous y allons, ça ne pouvait pas manquer!

En un clin d'œil, il fut debout, ainsi que Désaubiers. Hérités, balancés, mais beaucoup moins que la veille, ils arrivèrent au carré des officiers. Comme l'avait deviné Harry l'arbre de couche était cassé. Ce n'était pas une avarie qui ne pût réparer autrement qu'un port. Quelques voiles restaient; c'était la ressource qui, habile-

ment ménagée — c'est-à-dire si le vent ne les enlevait pas — permettrait au vaillant transatlantique d'arriver en vue de la terre ou de reconstruire ou remonter — un remorqueur français, car tout autre émettrait des prétentions pécuniaires inadmissibles, c'était connu d'avance.

Pendant douze longues journées, la "Dordogne" voguait sous sa voile endommagée, pendant que des milliers de courants agouissés la croyaient perdue. Ce retard, si cruel à tous les points de vue, épargna au moins à Harry, qui se sentait dévoré d'inquiétudes multiples, l'horreur de connaître sur le champ la catastrophe qui l'avait rendu deux fois orphelin; car la tempête qui avait désespéré son navire sur l'Océan était la même qui, sur la rive de Saint-Laurent, lui avait ravi sa famille.

LI HARRY A BESOIN DE VOUS.

A Montréal comme à New York, l'attente du transatlantique, dont on n'avait aucune nouvelle, dépeçait les cœurs et détraquait les nerfs de ceux qui attendaient Harry. Ne serait-il parti que pour mourir en route? L'impitoyable faucheuse avait elle pu le même jour, dans le même cataclysme, les parents et le fils qui leur était si cher?

A New York, Mme Bruce et son mari s'efforçaient de rassurer leurs pièces, mais à mesure qu'ils s'éloignaient les jours sans nouvelles, leur accent devenait moins persuasif et leurs paroles moins encourageantes. Les bruits de mer arrivaient peu à peu; la côte de Terre-Neuve, celle du Canada, celle des Etats de l'Est étaient couvertes d'épaves, toujours plus nombreuses. Vainement la tante Laure et Zite s'efforçaient de démontrer à Annie que ces débris étaient ceux de navires peu considérables, de voiliers surtout, incapables de résister à une si formidable épreuve, la jeune fille secouait tristement la tête, remerciait, pour tant de bonté et de sympathie, mais restait incrédule.

Le père et la mère étaient morts; pourquoi le fils ne les aurait-il pas suivis? Sa douleur muette et résignée faisait saigner le cœur de ceux qui la voyaient, si simple, si peu préoccupée d'elle-même et visiblement si désespérée.

Le matin du deuxième jour, après celui où la "Dordogne" eût dû arriver, Annie descendit avec ses cheveux aplatis en bandeaux, comme on les porte sous le bonnet des veuves. — Chérie, murmura Zite, le ven supplie, attends encore! La douce obstinée secoua la tête. — Je ne reprendrai ma coiffure,

dit-elle, que quand il sera revenu. Que penseras-tu de moi, s'il est couché la bas, et si moi... Elle ne put achever et s'enfuit. Personne n'insista plus. Un autre cœur était également torturé, quoique d'une façon plus instinctive. Le retour de Harry Saint-Mexmin avait été annoncé à La Ferme, avec le nom du bateau. Tous les jours, Fleur de Rosée et Nordy interrogeaient les journaux qui continuaient d'arriver, la mort de propriétaires n'ayant pas suspendu les abonnements. Il en trouverait une pile de papiers imprimés, quand il reviendrait, le jeune maître!

Sur un coin du bureau de son père, il trouverait par centaines des lettres, des cartes, des effusions, toutes sincères, car il eût fallu n'avoir aucun sentiment de la solidarité humaine pour n'être pas touché du malheur qui le frappait, pendant que tout joyeux de savoir conjuré le coup porté à son oncle, il revenait vers sa famille, ignorant son infortune.

Et la "Dordogne" ne fut pas annoncée, ni le samedi, ni le dimanche, ni le lundi d'après... ni les jours suivants... A La Ferme régnait la plus cruelle inquiétude. Les serviteurs croyaient le jeune héritier averti et pourraient s'expliquer ni son silence, ni son absence prolongée. Nordy prit sur lui de téléphoner à Mme Bruce. Elle lui ré-

pondit qu'elle n'en savait pas plus long que les journaux. Alors, penchés sur les feuilles, Fleur-de-Rosée et Nordy cherchèrent tous les jours les nouvelles de la mer. Hélas! il y eut bientôt une rubrique spéciale, en gros caractères, pour la "Dordogne", et cette rubrique, écho de tous les bruits, de tous les frémissements de la voix publique, passant sur la mer, se terminait invariablement par ces mots: "On est toujours sans nouvelles du grand transatlantique."

Fleur-de-Rosée n'avait jamais beaucoup parlé; de même que chez Annie, ses émotions étaient silencieuses. La mort de ses bienfaiteurs lui avait communiqué une activité singulière, comme si elle eût voulu suppléer à ce que la mort de la maîtresse créait de vide dans la maison; mais elle restait muette. Et puis, l'attente mystérieuse de quelque chose d'imprécis la soulevait au-dessus de la terre; elle travaillait pour le jeune maître. Il arriverait triste, mortellement chagriné... Que ne ferait-elle pas pour adoucir sa peine!

Harry lui semblait un oiseau blessé qu'elle réchaufferait dans ses mains tendres et légères; ne pourrait-elle pas, à force de soins discrets, de muette sollicitude, adoucir un douleur, calmer un peu son angoisse? Elle l'attendait, triste et lasse;

seule elle pourrait lui parler de ceux qu'il avait perdus; elle lui raconterait leur infatigable bonté, leur prévoyance touchante, et l'amour éduqué qu'ils lui avaient porté. Ce serait pour elle une joie sans prix que de lui parler d'eux... Elle avait tellement besoin de le revoir!

Son absence était une torture, jusque là patiemment supportée, car il devait revenir, il revenait. Elle fut partie pieds nus à sa rencontre, pour le voir une heure plus tôt. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle avait besoin de le revoir, de le regarder dans ses beaux yeux bleus si gais jadis et qui seraient maintenant si tristes... Elle eût volontiers accepté de pleurer toute sa vie, pour sécher une des larmes qui perleraient dans ces yeux là... Et la "Dordogne" n'arrivait pas... Il ne revenait pas, il ne reviendrait pas!

Fleur-de-Rosée remplissait ses devoirs avec une sorte d'acharnement, comme si, de travailler deux fois plus qu'elle ne le pouvait eût raccourcir les journées de mort. Le soir, assise sur son lit, elle écoutait les rumeurs du dehors, parfois semblables à celles de la mer lointaine, et se demandait quelles vagues roulaient le corps du jeune maître, dans un abîme inconnu où nul ne pourrait aller